

# La transition de l'école à l'emploi en action. Une analyse comparative de trois groupes de générations au Mexique.

## The school-to-work transition in action. A comparative analysis of three birth cohorts in Mexico.

BRUNET Nicolás\*

SEBILLE Pascal\*\*

### ■ Résumé

*Si l'accès au premier emploi constitue l'étape initiale de l'entrée sur le marché du travail, elle ne s'inscrit pas moins dans un processus de transition complexe, où fin des études et accès au premier emploi, rivalisent avec d'autres opportunités sociales et familiales. L'objet de cette communication est de porter un regard sur l'évolution au Mexique des conditions de réalisations de cette transition vers l'emploi. Les contextes institutionnels et les caractéristiques sociales et familiales sont souvent présentés comme des composantes majeures de l'entrée sur le marché de travail. Mais, elles sont rarement associées aux dynamiques biographiques propres aux histoires de vie des hommes et des femmes. Aussi, à partir d'une approche biographique multiniveau, cet article cherche à mettre en évidence, selon les contextes institutionnels et familiaux, l'existence de modèles de transitions, où les opportunités scolaire, professionnelle et familiale sont diversement mobilisées. Cette étude s'appuie sur deux sources de données distinctes : l'enquête biographique nationale mexicaine (EDER-2011) et les Recensements de Population du Mexique (1960 à 2010).*

### ■ Abstract

*While access to first employment is the initial stage of labour market entry, it is just one part of a complex transition process in which completion of education and access to first employment compete with other social and familial opportunities. This presentation examines changes in the conditions for achieving this transition to employment in Mexico. Institutional settings and social and family background are often presented as key components of labour market entry. However, they are rarely analysed in association with the life event dynamics specific to the life histories of men and women. Applying a "multi-level" event history approach, this article seeks to reveal the existence of transition models in which educational, occupational and familial opportunities are mobilized in varied ways in different institutional and family contexts. Two separate data sources are used: The Mexican National Retrospective Demographic Survey (EDER-2011) and the Mexican population censuses (1960 to 2010).*

\* nbrunet@colmex.mx Centro de Estudios Sociológicos, El Colegio de México

\*\* pascal.sebille@u-paris10.fr Centre de recherches sociologiques et politiques de Paris (Cresppa-GTM), Université Paris Ouest Nanterre la Défense, Institut National d'Etudes Démographiques

## Appréhender l'entrée sur le marché du travail

La transition entre la fin des études et l'emploi est une composante majeure des biographies individuelles. L'appréhender comme une transition progressive et non comme le passage d'un statut à un autre, offre l'opportunité d'en étudier les multiples facettes et la complexité. Le calendrier de fin des études tout d'abord participe à la définition des trajectoires éducatives et à celle des niveaux de formation acquis, trajectoires et niveaux ouvrant à des opportunités d'accéder à un emploi plus ou moins valorisé. Les chances de demeurer à l'école ou en cours d'études, quant à elles, sont étroitement liées au contexte familial. La famille peut apporter sa contribution financière et permettre le prolongement d'études, retardant d'autant l'entrée sur le marché du travail et permettant ainsi d'appréhender au mieux les possibles tensions liées aux premières étapes de la vie familiale. Les conditions de réalisation de la transition études-emploi, enfin, s'inscrivent dans des contextes historiques changeants, qui répondent à des situations institutionnelles, sources de défis et d'opportunités. L'accès aux études et leur poursuite d'une part, l'intégration au marché du travail d'autre part, peuvent alors relever des logiques sociales diverses ouvrant vers des parcours différents selon les milieux socioéconomiques (Courgeau, 2003).

Le développement de l'offre éducative et la généralisation de l'entrée des femmes sur le marché de l'emploi, phénomènes propres aux cinquante dernières années au Mexique (Parrado et Zenteno, 2004), ont fortement modifié les conditions sociales et démographiques de cette transition études-emploi. Mais, de fortes disparités demeurent toujours présentes entre les contextes urbains et ruraux, suggérant l'existence d'inégalités sociales toujours à l'œuvre.

Intégrer à l'analyse des conditions de réalisation de la transition études-emploi, des facteurs aux diverses dimensions, individuelle et biographique, familiale et contextuelle, s'avère pertinent et ouvre trois champs d'interrogation. Comment hommes et femmes affrontent-ils les tensions et les opportunités qui leur sont offertes au moment où fin des études, accès à un emploi, vie conjugale et familiale entrent en résonance ? Quelle place les origines sociales occupent-elles dans les modalités de cette transition ? Et quel rôle les contextes institutionnels jouent-ils aujourd'hui alors que les conditions de poursuite des études et d'accès à l'emploi ont fortement changé au cours de ces cinquante dernières années ?

Comme en témoigne la littérature, ces questions ont été abordées à partir d'angles d'analyse sociodémographique et sociologique. Notre travail souhaite ajouter une approche multiniveau. Cette dernière permet en effet d'intégrer à l'analyse des conditions de réalisation de cette transition études-emploi, les différentes dimensions contextuelles auxquelles les jeunes peuvent être confrontés au fil de leur histoire de vie ; réalités individuelles, familiales ou institutionnelles.

## La nécessité d'une approche pluridisciplinaire

### Qu'est-ce que la transition études-emploi ?

Au Mexique, certains travaux ont étudié avec précision la nature de ces trajectoires scolaire et professionnelle (Tuirán, 1999 ; Mier y Terán, 2004 ; Mora Salas et Oliveira, 2009 ; Solís, 2012 ; Coubès et

Zenteno, 2004 ; Echarri et Pérez-Amador, 2007 ; Solís, Rodriguez et Brunet, 2013 ; Solís et Brunet, 2013). Blau et Duncan (1967) furent parmi les premiers à s'interroger sur les notions de présence partielle ou à temps complet dans les études, et à questionner l'accès à l'emploi et à une première activité à partir d'un travail à temps plein ou à temps partiel.

Au regard de ces travaux, il apparaît pertinent d'appréhender le passage des études à l'emploi comme un processus et non comme un événement unique (Kerckhoff, 1995). La fin des études ou l'entrée sur le marché du travail ne sont pas des étapes irréversibles ; le retour à l'école ou aux études après un premier emploi, les périodes où études et travail se côtoient, n'étant pas rares. On est alors loin d'une vision linéaire, représentée par la réalisation d'événements successifs, révélatrice de « seuils » franchis. Au contraire, considérer ce moment des histoires de vie comme celui d'une période transitionnelle dynamique (Allmendinger, 1989 ; Tichit et Lelièvre, 2006) apparaît plus judicieux. A l'instar des réflexions sur les notions de transition biographique, notamment autour du passage à l'âge adulte, l'appréhension du « couple » d'événements (Calvès *et al.*, 2006) – sortie des études et premier emploi – et l'analyse de leur séquence et de leur temporalité, permet de mieux considérer la diversité et la complexité de la séquence dynamique menant vers l'emploi au Mexique.

## Les composantes explicatives de la transition

La dynamique biographique, première de ces dimensions, est au centre de la transition études-emploi. Les prises de décision de poursuivre ou de cesser ses études, de commencer son parcours professionnel, d'entrer en union ou d'avoir des enfants, se réalisent à des âges et des moments de l'histoire individuelle. Révélateurs de calendriers anticipés ou retardés, ils sont tous liés à la réalisation d'événements successifs au sein de trajectoires biographiques diverses, scolaire, professionnelle ou familiale en interaction (De Sandre, 2004 ; Sebille, 2009).

Les origines sociales familiales, seconde dimension introduite dans notre modèle explicatif, apparaissent elles aussi jouer un rôle majeur dans la transition des études vers l'emploi (Buchmann, 2002). Ainsi, des origines sociales privilégiées conduisent plus fréquemment au retard de la sortie des études et de l'entrée sur le marché du travail (Giorguli, 2011). Avec de meilleures ressources économiques et culturelles, les familles peuvent plus aisément financer les coûts éducatifs (Shavit *et al.*, 1990), tout en offrant à leurs enfants les conditions culturelles de leurs réussites (Bourdieu, 1977), et des aspirations éducatives et professionnelles spécifiques (Sewell et Shah, 1968).

La dimension genre et le partage des rôles entre hommes et femmes au sein de la société contribuent aussi à participer à la définition des conditions de transition des études vers l'emploi. En effet, malgré la hausse progressive de l'accès des femmes, aussi bien aux études secondaires et supérieures, qu'au marché de l'emploi, les parcours masculins et féminins au Mexique demeurent contrastés. Les modèles culturels traditionnels marquent toujours fortement les rôles et les statuts des femmes à l'intérieur et hors de la famille (Silas Casillas, 2008), reflets de parcours professionnels souvent interrompus après l'entrée en union et la naissance d'enfants (Ariza et Oliveira, 2005).

Le temps au travers du concept de génération utilisé en démographie, permet d'associer temps historique et âge des individus. Etudier conjointement l'ensemble des individus nés une même année ou pendant une même période (Ryder, 1965) permet d'inscrire ces générations dans un même contexte

historique (Alwin et McCammon, 2007), précaution d'autant plus importante lorsqu'on introduit dans l'analyse les conditions contextuelles de la réalisation de la transition à l'emploi.

Enfin, la dimension macro du contexte éducatif et professionnel constitue la dernière composante du modèle d'analyse proposé. Comme le précisent Elman et O'Rand (2007, p. 1278), avant d'être individuelle, la réussite scolaire dépend des opportunités offertes au sein de chaque contexte. Depuis la théorie de l'industrialisation (Treiman, 1970 ; Müller et Karle, 1993), l'effet de la modernisation des structures économiques, par le biais du développement et de la valorisation de l'éducation, s'est imposé comme une composante explicative de l'offre éducative, favorisant ainsi une meilleure distribution des ressources sociales. La diminution du poids d'activités économiques dites traditionnelles, comme l'agriculture ou la pêche, montre que dans de tels contextes, les besoins en main d'œuvre familiale se réduisent et la demande d'éducation est croissante, les chances de réussite des enfants augmentant alors.

## Une transition complexe

On peut distinguer deux phases dans cette transition. La première que l'on peut considérer comme initiale de scolarité ou d'études, débute avec l'entrée à l'école<sup>1</sup> et se conclut par la fin des études. Cette première phase, bien que caractérisée par l'assistance scolaire, n'exclut pas la possibilité d'expériences professionnelles. Une telle approche permet, dans l'étude de la transition vers l'emploi, la prise en compte de situations différentes. Cela nous permet aussi de dépasser l'image normative d'un unique passage de la fin des études vers l'emploi et d'offrir une solution à l'analyse de situations plus complexes où accès à l'emploi et fin des études se mêlent.

La seconde phase que l'on considèrera comme finale, identifie quant à elle toute nouvelle entrée en emploi après la sortie de l'école. Nous verrons plus loin que la définition de la sortie de l'école doit elle-même être considérée avec précision et renvoie à de possibles sorties temporaires du système éducatif. Aussi, pour pallier de possibles interruptions d'une année, nous conserverons comme critère toute sortie de l'école ou des études de 2 ans et plus<sup>2</sup>. Cette phase finale, dernière étape de la transition, peut bien évidemment révéler des situations transitionnelles durant lesquelles l'entrée dans un emploi avant la fin des études se poursuivrait au-delà de la sortie du système éducatif elle-même. De telles situations où l'activité professionnelle prendrait définitivement le pas sur le temps dédié aux études et perdurerait, ne seraient pas alors appréhendées comme une transition des études vers l'emploi, mais comme une période de continuité professionnelle, débutée avant la sortie des études<sup>3</sup>. Lorsque de telles situations se présentent, nombreux sont les cas où l'emploi débuté avant la fin des études cède la place à une situation professionnelle plus favorable<sup>4</sup>.

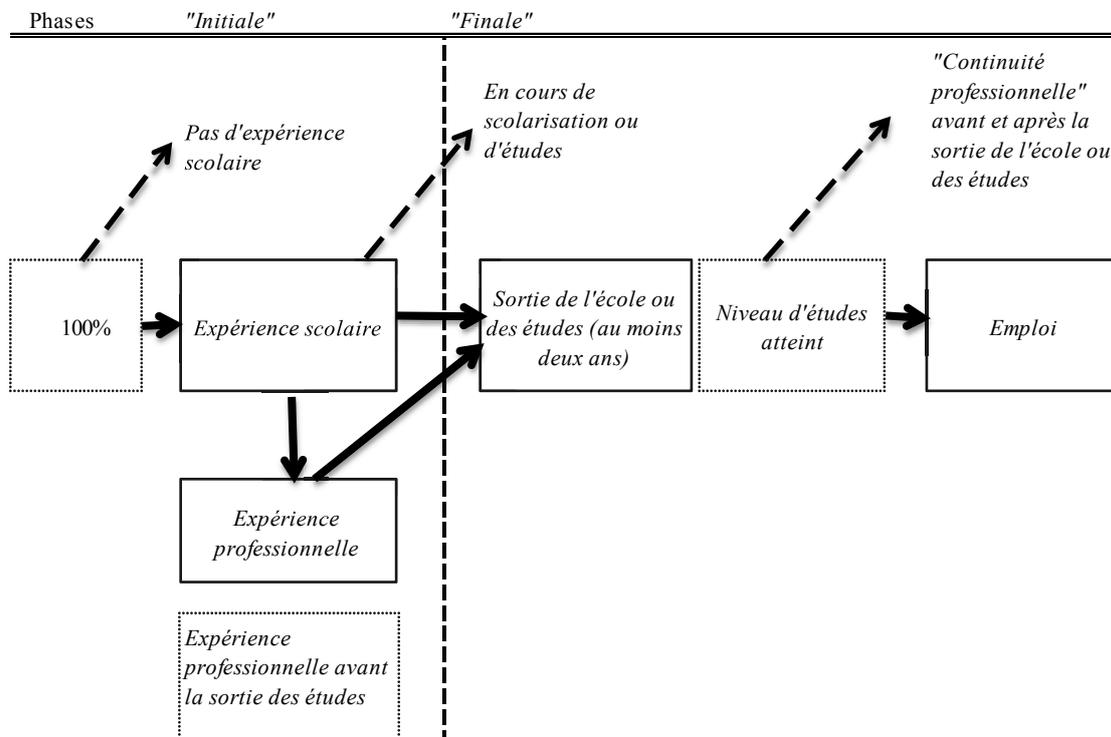
<sup>1</sup> 93 % des personnes étudiées dans l'enquête EDER-2011 sont entrées dans le système scolaire entre 5 et 7 ans.

<sup>2</sup> Après une interruption de plus de 2 années, les personnes peuvent réintégrer des études avec l'objectif de parfaire leur formation ou de valider par l'obtention d'un diplôme des études incomplètes débutées auparavant.

<sup>3</sup> L'analyse des trajectoires professionnelles à partir de l'EDER-2011 montre que 90 % des trajectoires faisant état d'un emploi avant la fin des études correspondaient à des emplois à temps complet. De même, 60 % de répondants déclarant une activité professionnelle avant la fin de leurs études disposaient du même emploi avant et après cette échéance, et 40 % avaient changé d'emploi entre ces deux périodes.

<sup>4</sup> Parmi les personnes ayant expérimenté un emploi avant la fin de leurs études et ayant changé d'activité professionnelle après la sortie du système éducatif, 74 % d'entre eux ont réussi à obtenir une situation professionnelle plus favorable, souvent liée à l'acquisition d'un emploi à temps complet.

Figure 1. Diagramme de la transition études-emploi



La complexité d'une telle analyse nécessite donc de préciser les termes relatifs aux événements qui caractérisent cette transition des études vers l'emploi. Ainsi, sera considérée comme sortie de l'école ou des études, toute sortie du système scolaire ou éducatif d'une durée au moins égale à deux ans consécutifs. Comme nous l'avons abordé précédemment, cette définition permet d'exclure les courtes interruptions, parfois liées à une mobilité géographique, à des raisons de santé ou à un investissement professionnel saisonnier. Elle offre aussi l'avantage de mieux apprécier les situations de rupture dans les trajectoires scolaires et éducatives, et d'appréhender avec plus de justesse cette période transitionnelle complexe et dynamique que représente la transition études-emploi. L'accès à l'emploi sera quant à lui considéré comme la première entrée en emploi après la sortie de l'école ou des études, selon les critères définis auparavant. Afin de saisir les emplois significatifs des trajectoires professionnelles, marqueurs de la transition études-emploi, seuls ceux conduisant à une période d'activité continue d'une durée au moins égale à un an sont contemplés, qu'ils soient à temps plein ou à temps partiel<sup>5</sup>.

## Les sources de données et l'approche multiniveau

### Enquête biographique et recensements de la population

L'approche multiniveau envisagée dans ce travail nécessite la mobilisation de sources de données adaptées. Deux sources différentes ont été utilisées. La première correspond à l'Enquête Démographique

<sup>5</sup> Cette définition recoupe celle utilisée dans l'enquête EDER-2011. Aucune précision supplémentaire ne fut apportée aux enquêtés, ceux-ci définissant « subjectivement » les emplois en fonction de leur expérience biographique.

Rétrospective (EDER-2011)<sup>6</sup>. Réalisée en 2011 dans les 32 plus grandes aires métropolitaines du Mexique, cette enquête a permis de recueillir l'ensemble des biographies résidentielle, scolaire, professionnelle et familiale de près de 3 200 hommes et femmes, issus de groupes de générations ayant participé aux mutations sociales et économiques des cinquante dernières années (Génération : 1951-53, 1966-68, 1978-1980).

La seconde source de données correspond aux recensements nationaux de la population du Mexique réalisés en 1960, 1970, 1990, 2000 et 2010<sup>7</sup>. Cette série de données agrégées à l'échelle locale, permet de disposer d'informations sociales et économiques contextuelles aux différentes périodes de recensement. Leur intégration à notre approche permet d'ajouter la dimension macro à notre analyse de la transition Etudes-emploi. En associant les lieux de résidence de chaque année de l'histoire de vie des enquêtés de l'EDER-2011, avec les données contextuelles des recensements de ces mêmes lieux, on parvient ainsi à caractériser les espaces géographiques, économiques et sociaux rencontrés par les individus à chaque moment de leur histoire de vie ; les dimensions micro, individuelles et familiales, et macro, contextuelles et institutionnelles, étant ainsi rassemblées.

## L'analyse biographique et les modèles multiniveau

Notre modèle multiniveau d'analyse de la transition des études vers l'emploi nous conduit donc à associer plusieurs approches méthodologiques. La première, l'analyse biographique, s'attache à étudier la transition elle-même, en estimant à partir d'un ensemble de techniques de régressions multivariées, la fonction de risque de vivre un événement biographique, la survenue du premier emploi, au fil du temps et des histoires de vie des individus (Allison, 1984 ; Steele *et al.*, 2004). Dans les modèles en temps discret que nous utilisons dans ce travail, est estimé le risque plus ou moins rapide de vivre l'entrée en emploi au fil de la biographie. Dans la présentation des résultats, nous avons fait le choix de représenter les coefficients sous la forme exponentielle, permettant une interprétation plus facile en rapport de chance ou rapport de risque<sup>8</sup> (Odds ratio). L'apport de tels modèles multivariés est de permettre d'estimer le rôle de variables individuelles, comme l'origine sociale ou la génération, et l'influence d'événements et de statuts changeants au fil des biographies, comme la situation familiale.

La seconde approche, multiniveau, visant à intégrer à l'analyse biographique les spécificités des contextes institutionnels, permet de qualifier chacune des années d'exposition au risque de vivre

<sup>6</sup> Cette enquête réalisée par l'Instituto Nacional de Estadística y Geografía (Inegi) s'inscrit dans un programme international associant, d'une part des institutions mexicaines, dont le Colegio de la Frontera Norte de Tijuana (Colef), porteur du projet, la Universidad Autónoma de Baja California (UABC), le Consejo Nacional de Ciencias y Tecnologías (Conacyt), et d'autre part des institutions françaises dont le CNRS et le Centre de Recherche et de Documentation sur les Amériques (Creda). Une première enquête biographique nationale de ce type (EDER-1998) a été réalisée à la fin des années 1990 (Coubès *et al.*, 2005).

<sup>7</sup> Comme dans de nombreux travaux s'appuyant sur les données des recensements de la population au Mexique, les données issues du recensement de 1980, de mauvaise qualité, n'ont pas été intégrées à notre analyse.

<sup>8</sup> Ces « rapports de chance » sont exprimés comme suit :  $P(q) / 1 - P(q) = e^{at} * e^{\beta t1} * e^{\beta t2} * \dots * e^{\beta tn}$ .  $P(q)$  représente la probabilité de vivre l'événement ;  $1 - P(q)$  la probabilité de ne pas le vivre ; l'exponentiel des coefficients  $e^{at}$  et  $e^{\beta tn}$  précise l'intercept et estime le risque d'expérimenter l'événement de la transition à chaque année d'observation, à chaque âge  $t$  (1, 2, ..., n) par rapport à l'année ou l'âge de référence. Ces « rapports de chance » estiment l'effet de chacune des variables explicatives introduites dans le modèle, indépendamment des autres. Entre 0 et 1, la variable réduit les chances de vivre l'événement, et au-dessus de 1, la variable augmente ces chances, et ce par rapport à la situation de référence.

l'événement, entrée dans le premier emploi, en fonction des caractéristiques du contexte institutionnel. L'hypothèse sous-jacente est ici que les probabilités de transition vers l'emploi ne dépendent pas uniquement des situations et caractéristiques propres à l'individu et à sa biographie, mais aussi du contexte rencontré à chaque moment de son histoire de vie<sup>9</sup>. A partir des données des recensements de la population (1960, 1970, 1990, 2000 et 2010), 64 contextes institutionnels ont été élaborés. S'appuyant sur l'Entité Fédérative (Etat du Mexique) et la nature rurale ou urbaine de la localité de résidence<sup>10</sup>, ils permettent de caractériser le contexte historique et socioéconomique de chaque année d'observation et année de l'histoire de vie des personnes. La construction de cet indicateur contextuel macro, à partir du pourcentage d'actifs dans le secteur de l'agriculture et de la pêche<sup>11</sup>, s'inscrit dans les travaux issus de la théorie de l'industrialisation précédemment mentionnés.

Aussi, au regard de la complexité du processus de transition des études vers l'emploi que nous avons exposé précédemment, nous avons souhaité nous concentrer sur l'analyse des facteurs explicatifs de la première entrée en emploi à partir de 7 ans, lorsque cette entrée représente l'acquisition d'un travail d'une durée d'au moins un an. Afin de vérifier nos hypothèses, plusieurs modèles ont été testés. Le modèle le plus complet est ici présenté. Il intègre les conditions contextuelles, les caractéristiques sociodémographiques des personnes, leurs origines sociales familiales et les moments des biographies scolaires et conjugales. Mais, il fait aussi appel à une interaction entre les moments des biographies scolaire et familiale et l'origine sociale familiale, nous permettant ainsi de vérifier, si l'interférence entre, d'une part l'accès à l'emploi, et d'autre part, la sortie du système éducatif et l'entrée en union, diffère selon les origines sociales familiales (IOS)<sup>12</sup>. De même, pour distinguer les mécanismes à l'œuvre dans la transition vers l'emploi, entre les hommes et les femmes, nous avons réalisé des modèles séparés<sup>13</sup>.

## La transition vers l'emploi en mutation

### Un calendrier plus tardif

L'examen des calendriers des deux étapes de la transition vers l'emploi permet d'avoir un premier regard des changements historiques qui se sont produits au fil des générations. Le premier résultat est l'allongement attendu de l'ensemble de la transition. Comme les figures 2 et 3 en témoignent, les calendriers de

<sup>9</sup> Afin d'évaluer les effets de « contexte institutionnel » et de corriger les estimations liées à une analyse s'appuyant sur les années de vie des répondants, l'utilisation d'« intercepts aléatoires » dans la modélisation a été privilégiée (Rabe-Hesketh, et Skrondal 2012).

<sup>10</sup> Nous nous sommes appuyés ici sur les définitions communément utilisées au Mexique, notamment par l'INEGI, des notions de « rural » (moins de 2500 habitants) et d'« urbain » (2500 habitants et plus).

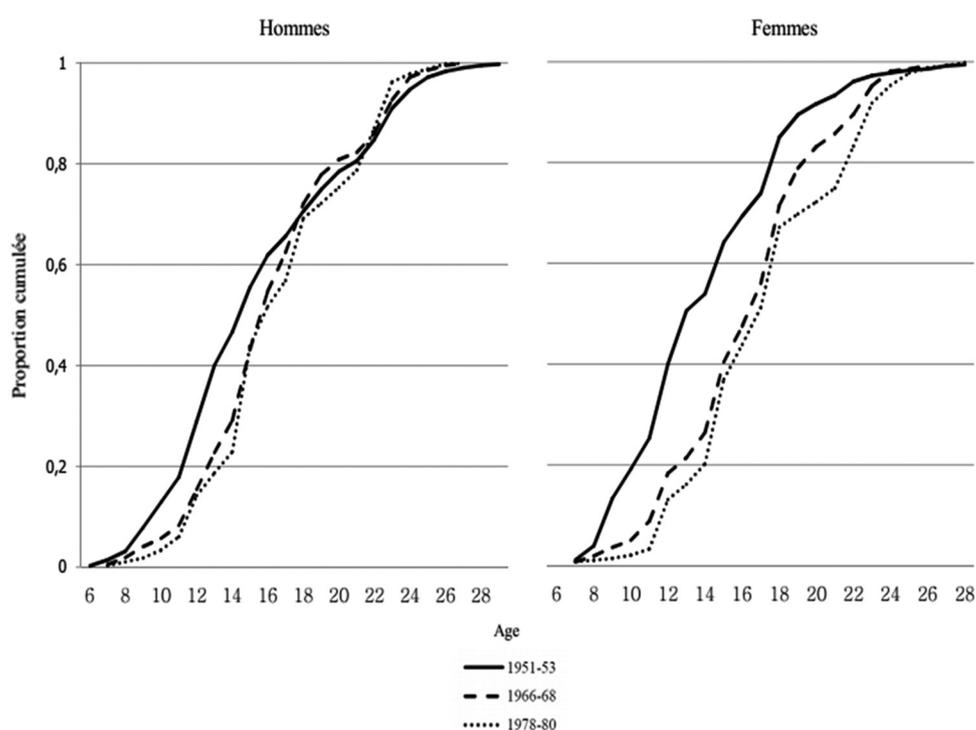
<sup>11</sup> A partir des données de recensement issues du projet *Integrated Public Use Microdata Series – International* (IUPMS), ont été calculées pour chaque période inter-censitaire, les valeurs représentatives des actifs du secteur agricole et de la pêche. Elles ont ensuite été appliquées aux années correspondantes des histoires de vie des personnes (1960-2011).

<sup>12</sup> L'Indice d'Origine Sociales – IOS (Solís, 2012) est un indicateur résumé du contexte socioéconomique familial. Inspiré des travaux de Buckman et Hannum (2001), il représente, d'une part le passé professionnel et le niveau d'études des parents, d'autre part les ressources socioéconomiques de la famille lorsque les répondants avaient 15 ans.

<sup>13</sup> Les variables explicatives sont : le groupe de générations (1951-53, 1966-68, 1978-80) ; l'indice d'origines sociales, le pourcentage standardisé des actifs dans le secteur agricole et de la pêche ; les moments des biographies scolaire et conjugale « Pendant » et « Après ». Les variables d'interaction entre l'IOS et les moments des biographies scolaire et conjugale ont, elles aussi, été introduites.

la sortie des études et de l'entrée dans le premier emploi<sup>14</sup> ont tous deux été retardés, avec il est vrai des temporalités historiques différentes. Ainsi, le principal changement du calendrier scolaire est intervenu après les générations du milieu du xx<sup>e</sup> siècle (1951-53), au moment où, pour une population de plus en plus urbaine, l'accès à l'éducation se généralisait. Alors que la moitié des hommes et des femmes de ces générations ont abandonné les études à 15 et 14 ans, pour les générations qui ont suivi (1966-68, 1978-1980), l'âge médian à la sortie du système éducatif est apparu respectivement à 16 et 17 ans.

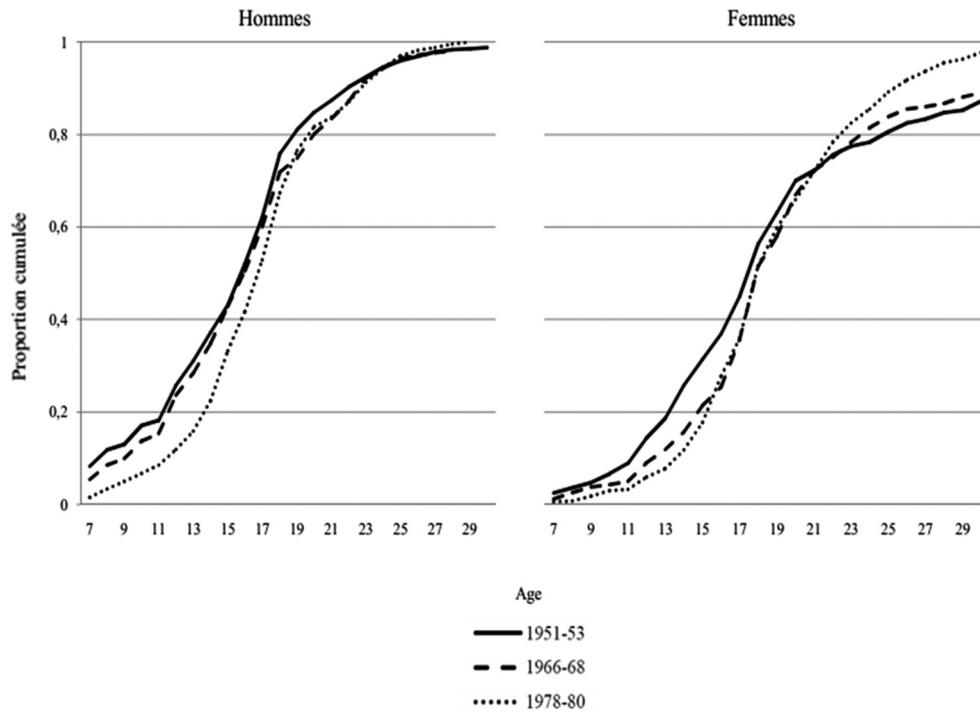
Figure 2. Calendrier de la première sortie de l'école ou des études par sexe et groupe de générations. EDER-2011



Le retard du calendrier d'accès au premier emploi quant à lui s'est manifesté un peu plus tard, et a touché différemment les hommes et les femmes, montrant, comme on pouvait s'y attendre, la place distincte de l'emploi dans les biographies masculines et féminines. L'accès des hommes au marché du travail est demeuré assez précoce pour les générations 1951-53 et 1966-68. Ce n'est que pour les générations 1978-1980 que l'âge à l'accès au premier emploi a marqué un net recul. L'allongement des études, conjugué aux difficultés économiques que le pays a vécu à partir du milieu des années 1980, explique en partie ce retard. Pour les femmes, le recul du calendrier d'entrée dans le premier emploi doit être interprété à l'aune de la place que l'activité économique a représenté au fil des générations dans les biographies féminines. L'entrée en emploi est apparue rapidement dans l'histoire de vie pour certaines femmes des anciennes générations (1951-53). Peu nombreuses sur le marché de l'emploi formel, ces femmes pour beaucoup sortirent précocement de l'école. Ce n'est qu'ensuite, à partir des générations 1966-68, que la généralisation de l'accès des femmes au marché du travail est intervenue, à une période de l'histoire économique mexicaine où nombre d'emplois peu qualifiés du secteur secondaire, comme ceux des usines de production liées au commerce international, les *maquilladoras*, se sont développés.

<sup>14</sup> Rappelons ici que la sortie des études représente la première période sans scolarisation d'où moins deux années consécutives et que l'entrée dans le premier emploi correspond à la première activité professionnelle d'une durée au moins égale à un an.

Figure 3. Calendrier de l'entrée dans le premier emploi par sexe et groupe de générations. EDER-2011



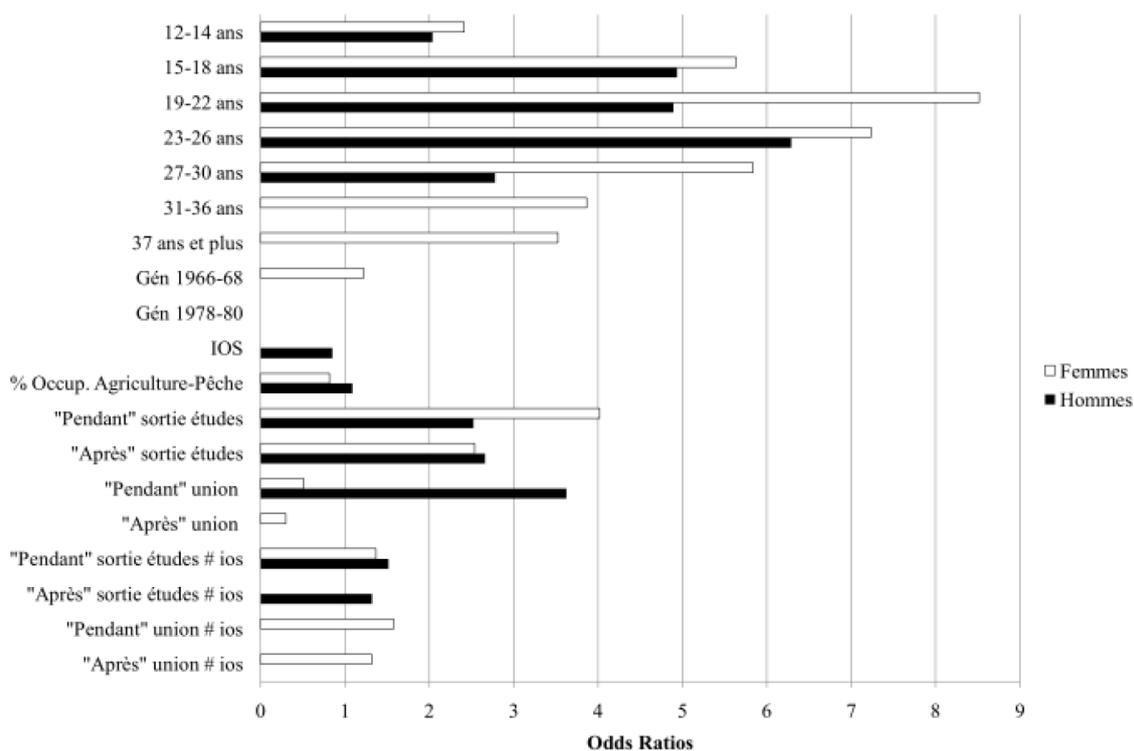
L'étude des deux calendriers témoigne donc d'un retard généralisé de la transition études-emploi, mais peine à montrer les ajustements qui ont pu survenir au sein des biographies individuelles entre la sortie des études et l'entrée dans l'emploi. Le recul plus marqué de l'âge à la fin des études suggère l'affirmation d'une plus grande continuité entre les deux étapes de la transition. Si pour les hommes, le passage rapide entre la sortie du système éducatif et l'entrée sur le marché de l'emploi est une constante, puisque la moitié d'entre eux vivent ces deux événements d'une année sur l'autre, pour les femmes le temps entre ces deux étapes de la transition a considérablement diminué. En effet, si 5 ans séparait la fin des études de l'entrée en emploi pour la moitié des femmes de la génération 1951-53, cet écart s'est réduit à deux ans pour les générations les plus jeunes (1978-80).

### Une transition socialement plus marquée : rôle des contextes, des origines sociales et des biographies

Les premiers résultats de l'analyse explicative (Figure 4) permettent tout d'abord de confirmer, comme cela était observable dans l'étude du calendrier, l'augmentation graduelle au fil des années de vie du risque d'entrée dans le premier emploi. Dès 15 ans, ce risque s'affirme et ce jusqu'à 19-22 ans pour les femmes et 23-26 ans pour les hommes, âges représentatifs de la plus forte exposition au risque. De même, l'hypothèse du rôle majeur joué par les conditions historiques offertes aux générations est confirmée. Si l'effet des générations n'apparaît significatif que pour les femmes, les plus jeunes générations ayant un risque plus élevé de rentrer dans le premier emploi, l'absence d'effet pour les autres générations des femmes (1966-68) et pour les hommes, tient à l'introduction dans le modèle explicatif du pourcentage d'actifs dans le secteur de l'agriculture et de la pêche. En son absence, la composante générationnelle ressort fortement. Ce résultat montre combien les inégalités contextuelles ont exercé et

exercent encore aujourd'hui une influence non négligeable dans l'accès au premier emploi ; les générations nées au début des années 1950 ayant eu des conditions plus favorables à une entrée précoce sur le marché du travail.

**Figure 4.** Modélisation de la probabilité de vivre le premier emploi à chaque âge pour les hommes et les femmes.  
EDER 2011



Note : Modèles biographiques multiniveau (premier emploi d'une durée d'au moins un an). Seuls les effets significatifs sont représentés

Si la dimension des contextes institutionnels joue un rôle important, l'offre d'opportunités scolaires et éducatives notamment, on constate que l'origine sociale elle aussi, toute chose égale par ailleurs, demeure un facteur explicatif de l'entrée rapide dans le premier emploi. L'augmentation de l'Indice d'Origines Sociales (IOS) d'un point conduit à lui seul à diminuer de 15 % les risques d'entrée rapidement dans l'emploi pour les hommes et pour les femmes. Le calendrier de la transition vers l'emploi apparaît bien ici le résultat d'un processus social sélectif au sein duquel les trajectoires professionnelle, scolaire et familiale sont en interaction. Mais des mécanismes différents semblent à l'œuvre entre les hommes et les femmes. Pour ces premiers, le risque d'entrée rapide dans un premier emploi pendant ou après la période de sortie du système éducatif, apparaît plus important que lorsqu'ils demeurent toujours en cours d'études ; la sortie des études semblant alors constituer un préalable à l'entrée en emploi. Ce processus de survenue des deux événements de la transition études-emploi, bien présent chez les hommes, semble cependant différencié selon l'origine sociale familiale. Les hommes issus de familles favorisées se distinguent en effet des autres par un risque plus élevé d'entrée dans l'emploi après la fin des études<sup>15</sup>, témoignant ainsi de

<sup>15</sup> Un « rapport de risque » supérieur à 1 pour les deux variables d'interaction associant « Biographie scolaire » (Pendant et Après) et l'Indice d'Origines Sociales montre une probabilité plus forte d'entrer dans l'emploi à ces deux moments clés de la sortie de l'école et ce d'autant plus que l'Indice d'Origines Sociales est élevé.

transitions masculines socialement marquées. Le modèle d'entrée dans l'emploi apparaît donc pour les hommes fortement lié à l'ordre de survenue de ces deux étapes (fin des études et premier emploi), et aux opportunités offertes par le contexte familial. Mais ce modèle d'entrée sur le marché du travail semble aussi révéler le souhait ou la nécessité pour les hommes de disposer d'une situation économique stable avant la réalisation du projet de formation de la famille, vérifiant une fois encore le rôle social de pourvoyeur économique familial qu'ils incarnent au Mexique. La transition des études vers l'emploi semble en effet fortement associée à l'entrée dans l'histoire conjugale, celle-ci survenant très rapidement, dans les deux ans, une fois des conditions scolaires et professionnelles favorables remplies. L'une des particularités de ce processus de transition biographique chez les hommes, est qu'il apparaît survenir selon les mêmes modalités pour l'ensemble des strates sociales, le risque d'entrer dans l'emploi n'étant pas plus élevé avant, pendant ou après l'union pour les hommes issus de familles plus favorisées.

Comme pour les hommes, le risque d'entrer dans le premier emploi chez les femmes survient plus souvent une fois les études terminées, mais à la différence des premiers, la concomitance de l'entrée dans l'emploi et de la sortie de l'école apparaît plus forte. Là encore, le passage de la fin des études au premier emploi semble bien répondre à un processus social, qui conduirait les femmes issues de familles favorisées, à accéder à l'emploi immédiatement après la fin des études. Inévitablement, on ne peut s'empêcher de voir ici l'effet d'études plus longues dans ces catégories sociales et l'existence probable de projets d'insertion professionnelle rapide dans des secteurs qualifiés du marché économique. Si comme pour les hommes, l'entrée dans l'emploi semble étroitement liée à la fin des études, elle semble tout aussi inscrite dans le parcours de formation familiale, mais selon des modalités bien différentes. Contrairement aux hommes, une fois la première étape de la formation de la famille débutée par l'entrée en conjugalité, le risque des femmes d'accéder à un emploi diminue fortement, faisant de l'entrée en union un obstacle à l'entrée sur le marché du travail. On voit ici la difficile conciliation entre de possibles opportunités d'accès à l'emploi et l'implication dans un projet familial précoce, l'entrée dans l'emploi étant plus rare une fois l'union réalisée. On retrouve les marques d'un modèle féminin d'histoires de vie tourné fortement vers le processus de formation familiale. Mais, ce modèle ne semble pas universel pour toutes les femmes. En effet, l'origine sociale apparaît déterminante dans cette transition associant entrée dans l'emploi et début de l'histoire conjugale. Les femmes issues de milieux plus favorisés, semblent pouvoir concilier plus facilement l'accès à l'emploi après la survenue du début de formation de la famille. Ce dernier résultat témoigne sans aucun doute de parcours de transition socialement bien plus marqués pour les femmes que pour les hommes. Où le modèle de pourvoyeur économique de la famille, chez les hommes semble transversal à l'ensemble des milieux sociaux, celui d'une difficile conciliation entre vie familiale et professionnelle, fréquent chez les femmes, apparaît lui moins présent au sein des milieux familiaux les plus favorisés.

## Une conciliation des rôles sociaux toujours à l'épreuve

L'analyse que nous avons réalisée ici montre la diversité des mécanismes explicatifs en jeu dans la transition vers l'emploi. Les contextes institutionnels, porteurs d'opportunités scolaires et économiques, et les milieux sociaux d'origine, révèlent des modèles d'accès à l'emploi différents, notamment entre hommes et femmes. Les rôles sociaux et familiaux semblent ainsi peser fortement dans les arbitrages qu'hommes et femmes réalisent au sein de leurs trajectoires scolaire, professionnelle et familiale.

Ces premières conclusions ont été confirmées lors d'une analyse complémentaire, non présentée ici, que nous avons effectuée de la sortie du système scolaire. Les mêmes facteurs explicatifs que ceux de l'accès à l'emploi surgissent ; les contextes macro, lorsqu'ils sont peu favorables, et les origines sociales, lorsqu'elles révèlent des contextes familiaux peu aisés, contribuent tous deux à engendrer une sortie rapide du système éducatif. Mais, le principal résultat de cette analyse complémentaire a montré, pour les hommes comme pour les femmes, que la sortie du système éducatif était d'autant plus fréquente, lorsqu'une expérience professionnelle ou lorsque l'entrée en union intervenaient avant la fin des études. On notera cependant, comme pour l'étude de l'accès au premier emploi, que les modalités de réalisation de la fin des études peuvent apparaître bien différentes selon les origines sociales. Le prolongement des études parmi les familles les plus favorisées semblent s'inscrire dans un jeu d'opportunités, où la poursuite de longues études, l'insertion sur le marché du travail et la formation de la famille peuvent être conciliées à un même moment de l'histoire de vie.

Comme le suggéraient les travaux antérieurs réalisés au Mexique sur ces questions, la transition des études vers l'emploi apparaît donc un processus complexe et hétérogène. Si le pays a vécu ces cinquante dernières années de profondes transformations sociales et économiques, la persistance de modèles traditionnels de transition, où la sortie du système scolaire précède l'accès à l'emploi et le processus de formation de la famille, semble coexister avec l'émergence de nouveaux processus de transition conciliant études, emploi et formation de la famille, même si pour l'heure, de tels modèles sont avant tout l'apanage des familles aisées.

## Bibliographie

- Alexander J., Giesen B., Münch R., Smelser N. 1987. *The Micro-Macro link*, University of California Press, 400 p.
- Allison P. 1984. *Event History Analysis: Regression for Longitudinal Event Data*, Newbury Park, Californie, Sage Publications, 87 p. (Sage University Papers Series. Quantitative Applications in the Social Sciences – No. 07-046).
- Allmendinger J. 1989. *Career mobility dynamics. A comparative analysis of the United States, Norway and West Germany*. Berlin, Max-Planck-Institut für Bildungsforschung. Studien und Berichte, 49, 169 p.
- Alwin D., Mccammon R. 2007. Rethinking Generations, *Research in Human Development*, 4 3-4, 219-237.
- Ariza M., De Oliveira O. 2005. Unión conyugal e interrupción de la trayectoria laboral de las trabajadoras urbanas en México, in: Coubès Marie-Laure, Zavala de Cosío Maria-Eugenia, Zenteno René (coord), *Cambio Demográfico y Social en el México del siglo XX Una perspectiva de historias de vida*, Tijuana, Baja California, El Colegio de la Frontera Norte, 528 p.
- Blau P., Duncan O. D. 1967. *The American Occupational Structure*, New York, Wiley and Sons, 520 p.
- Bourdieu P. 1977. Cultural reproduction and social reproduction, in Karabel Jerome, Halsey Albert Henry (eds), *Power and Ideology in Education*, New York, Oxford University Press, 670 p.
- Buchmann C. 2002. Measuring family background in international studies of education: Conceptual issues and methodological challenges, in Porter Andrew, Gamoran Adam (coord), *Methodological advances in cross-national surveys of educational achievement*, Washington, DC, National Academy Press, 384 p.
- Calvès A., Bozon M., Diagne A., Kuépié. 2006. Le passage à l'âge adulte : repenser la définition et l'analyse des premières fois, in : GRAB, Antoine Philippe et Éva Lelièvre (dir), *États flous et trajectoires complexes*, Paris, Éditions de l'INED et du CEPED, 301 p.

- Coubès M.-L., Zenteno R. 2004. Transición a la vida adulta en el contexto mexicano: una discusión a partir del modelo normativo, in: Coubès Marie-Laure, Zavala de Cosío Maria-Eugenia, Zenteno René (coord), *Cambio Demográfico y Social en el México del siglo XX Una perspectiva de historias de vida*, Tijuana, Baja California, El Colegio de la Frontera Norte, 528 p.
- Courgeau D. 2003. *Methodology and Epistemology of Multilevel Analysis. Approaches from Different Social Sciences*, Kluwer Academic Publishers. 238 p. (Methodos Series, Volume 2).
- De Sandre P. 2004. Du cycle de vie aux parcours et aux transitions biographiques, in : Caselli Graziella, VALLIN Jacques, WUNSCH Guillaume (dir), *Démographie: analyse et synthèse, VI. Population et société*, Paris, Ined, 2004, 582 p.
- Echarri Cánovas C., Pérez Amador J. 2007. En tránsito hacia la adultez: eventos en el curso de vida de los jóvenes en México, *Estudios Demográficos y Urbanos*, 22-1, 43-77.
- Elman C., O'rand A.. 2007. The effects of social origins, life events, and institutional sorting on adults school transitions, *Social Science Research*, Vol. 36, 1276-1299
- Filmer D., Pritchett L. 2001. Estimating wealth effect without expenditure data or tears: An application to educational enrollments in States of India, *Demography*, 38, 1, 115-132.
- Giorguli S. 2011. Caminos divergentes hacia la adultez en México, in Binstock Georgina, Melo Vieira Joice (coord), *Nupcialidad y familia en la América Latina Actual*, Rio de Janeiro, Campinhs UNICAMP/ALAS, 283 p. (Serie investigaciones, n° 11).
- Kerckhoff A. 1995. Institutional arrangements and stratification processes in industrial societies, *Annual Review of Sociology*, 15, 323-347
- Mier Y Terán M. 2004. Pobreza y transiciones familiares a la vida adulta en las localidades rurales de la península de Yucatán, *Población y Salud en Mesoamérica*, 2-1, 43 p.
- Mora Salas M., De Oliveira O. 2009. Los jóvenes en el inicio de la vida adulta: trayectorias, transiciones y subjetividades, *Revista Estudios Sociológicos*, vol. XXVII, núm. 79, 267-289.
- Müller W, Karle W. 1993. Social Selection in Educational Systems in Europe, *European Sociological Review*, 9 1, 1-22.
- Parrado E., Zenteno R. 2004. Medio siglo de incorporación de la mujer a la fuerza de trabajo: cambio social, reestructuración y crisis económica en México, in: Coubès Marie-Laure, Zavala de Cosío Maria-Eugenia, Zenteno René (coord), *Cambio Demográfico y Social en el México del siglo XX Una perspectiva de historias de vida*, Tijuana, Baja California, El Colegio de la Frontera Norte, 528 p.
- Rabe-Hesketh S., Skrondal A. 2012. *Multilevel and longitudinal modeling using stata. Volume II: Categorical Responses, Counts, and Survival*, Stata Press, 484 p.
- Ryder N. 1965. The Cohort as a Concept in the Study of Social Change, *American Sociological Review*, 30-6, 843-861.
- Sebille P. 2009. Un passage vers l'âge adulte en mutation ?, in REGNIER-LOILLIER Arnaud (dir), *Portraits de Familles. Etude des relations familiales et intergénérationnelle*, INED, 543 p. (Collection Grandes enquêtes).
- Sewell W., Shah V. 1968. Social Class, Parental Encouragement, and Educational Aspirations, *American Journal of Sociology*, 73-5, 559-572.
- Shavit Y., Yaish M., Bar-Haim E. 1990. The persistence of persistent inequality, Working paper, 14 p.
- Silas Casillas J. C. 2008. ¿Por qué Miriam sí va a la escuela? Resiliencia en la educación básica mexicana, *Revista Mexicana de Investigación Educativa*, 13-39, 1255-1279.

- Solís P. 2012. Desigualdad social y transición de la escuela al trabajo en la Ciudad de México, *Revista Estudios Sociológicos*, Vol. XXX, Num. 90, 641-680.
- Solís P., Brunet N. 2013. Estructuración por edad del proceso de estratificación social en México, *Revista Latinoamericana de Población*, RELAP, Année 7, Num. 13, 29-59.
- Solís P., Rodríguez E., Brunet N. 2013. Orígenes sociales, instituciones, y decisiones educativas en la transición a la educación media superior. El caso del Distrito Federal, *Revista Mexicana de Investigación Educativa*, 18-59, 1103-1136.
- Steele F., Goldstein H., Browne W. 2004. A general multilevel multistate competing risks model for event history data, with an application to a study of contraceptive use dynamics, *Statistical Modelling*, 4, 145-159.
- Tichit C., Lelièvre É. 2006. Analyse du passage à l'âge adulte à l'épreuve de l'approche biographique : seuil, transition ou observation incertaine ?, in : GRAB, Antoine Philippe et Éva Lelièvre (dir), *États flous et trajectoires complexes*, Paris, Editions de l'INED et du CEPED, 301 p.
- Treiman D. 1970. Industrialization and social stratification, *Sociological Inquiry*, 40-2, 207-234.
- Tuirán R. 1999. Dominios institucionales y trayectorias de vida en México, in Figueroa Beatriz (coord.), *México diverso y desigual: enfoques sociodemográficos*, Vol. 4, México D.F., El Colegio de México / Sociedad Mexicana de Demografía, 146 p.